

L'horreur de l'esprit



Il faisait froid, une fine pluie balayait la ville où une nuit d'encre avait jeté son dévolu. Une jeune femme se déplaçait prudemment dans la rue, longeant les murs, zigzagant entre les épaves de voitures abandonnées par leur propriétaire...

En réalité, c'était toute cette ville qui était abandonnée.

Elle était aux aguets, se mouvant aussi rapidement qu'elle le pouvait tout en essayant de faire le moins de bruit possible. Car ils étaient là, elle le savait, et les voir de loin lui avait amplement suffi...

Un bruit retentit, une sorte de grattement, immédiatement suivit d'un renâchement dégoûtant. Elle se plaqua contre le mur accroupie, tentant de se faire la plus petite possible. La morsure de la brique froide contre ses épaules nues lui rappelant qu'elle n'était vraiment pas habillée de circonstance...

Elle cherchait des yeux ce qui avait provoqué ces immondes bruits, son cœur cognant si fort contre sa poitrine qu'elle avait peur que cette chose puisse s'en servir pour la repérer. La pluie commença à s'intensifier légèrement, collant ses longues mèches de cheveux bruns contre son visage.

Ce qu'il semblait être d'interminables secondes s'écoulèrent, et rien ne vint reproduire ces bruits ou apparaître dans son champ de vision. Elle se releva doucement, prenant appui sur son genou afin de balayer la rue du regard pour s'assurer que rien ne s'y trouvait.

Ok c'est bon.

Tout en restant voutée, espérant ainsi être la moins visible possible, elle entreprit de marcher encore quelques mètres de cette façon avant de se redresser complètement.

Toujours aucun signe de vie à proximité. Elle ne se détendit pas pour autant, préférant rester concentrée, ses sens en alerte. Elle avança à pas feutrés, à sa gauche la rue tournait, elle pouvait se diriger dans deux directions possibles désormais, devant ou sur la gauche. Elle ne comptait certainement pas faire machine arrière, face à elle continuait la rue, et rien ne semblait y trainer. Elle décida de jeter un œil à la rue adjacente avant de prendre sa décision.

Elle arriva au carrefour, rien dans la rue de gauche non plus... Elle devait se décider rapidement sans quoi elle risquait de faire une cible encore plus facile.

Allez réfléchis...

Ses yeux se posèrent sur les panneaux indicateurs, une seule information retint son attention.

Un centre commercial... Ok on va faire ça, de toute façon je n'ai pas trop le choix...

Elle devait donc continuer droit devant elle. Elle courut jusqu'au bloc d'en face et à nouveau ralentit la cadence.

Merde !

La vitre à côté d'elle explosa, libérant une pluie de verre dans un rayon de cinq mètres. Et ce qu'elle redoutait était arrivé. Cette espèce de chien qu'elle avait déjà aperçu auparavant, à la peau morcelée et aux blessures purulentes apparentes, se jetait sur elle au travers de la devanture d'un magasin.

Le choc fut relativement dur à encaisser. Sous l'impact, le monstrueux canidé qui l'avait percuté en pleine poitrine roula sur le sol, emporté par son élan. Elle en eut le souffle coupé. Un craquement sec retentit au travers de son corps alors qu'elle tombait à la renverse et percuta la voiture derrière elle. Elle savait qu'elle ne pouvait se permettre d'analyser les dégâts de la collision qu'elle venait de subir. Elle se releva aussitôt et se mit à courir aussi vite qu'elle le put, se retournant un bref instant pour voir l'animal morbide se relever. Elle fonça tout droit, pensant uniquement à mettre le plus de distance entre eux, son regard à l'affut du moindre signe d'un abri salutaire qu'elle pourrait rapidement atteindre.

La bête hideuse poussa un cri perçant, mélange horrible entre des grincements d'ongles sur un tableau et l'aboïement d'un chien.

Plus horrible encore fut le nombre de réponses, sans cesses croissants, à ce hurlement qui se mirent bientôt à résonner dans les rues tentaculaires de cette ville morte.

Elle accéléra encore le pas, courant à en perdre haleine tout en essayant de garder l'équilibre. Elle en avait la nausée, ses côtes et son estomac la faisaient réellement souffrir. Mais elle aurait le temps d'y penser plus tard.

Un autre monstre surgit de derrière un camion accidenté en bord de route. Elle ne pouvait rien faire d'autre que de continuer à avancer. Elle était prise au piège, prise en sandwich par ces chiens de l'enfer...

Hors de question d'abandonner !

Elle refusa de se laisser avoir aussi facilement et se lança dans une course effrénée en ligne droite avec un plan en tête. Ce dernier était risqué et elle n'allait disposer que d'une mince fenêtre d'action, pour une infime chance de réussite.

Elle donnait tout ce qu'elle pouvait, il lui suffisait d'atteindre la voiture abandonnée les séparant un peu avant la bête, sinon elle serait foutue. L'adrénaline parcourait ses veines à une vitesse folle, ce qui l'aidait à ne pas s'effondrer sous le coup de la douleur que lui infligeait ses blessures.

Encore cinq mètres !

La bestiole se ruait vers elle de plus en plus vite, elle se rendit compte qu'elle avait clairement sous-estimé sa vitesse de pointe, mais elle pouvait encore y arriver. Un bref regard en arrière et elle vit celui qui l'avait percuté à une quinzaine de mètres, se remettre lui aussi à la poursuivre. Dans l'immédiat il n'était donc pas un danger.

Allez allez !

Elle parvint enfin à la voiture, devantant de quelques secondes salvatrices le chien. Mais alors qu'elle tentait de stopper sa course en plantant ses talons dans le sol humide et glissant, elle perdit l'équilibre, chuta et rata de peu la portière située du côté conducteur.

Quelle conne ! Allez !

Elle ne perdit pas une seconde, plia les genoux pour accumuler toute la puissance restante de son corps dans ses jambes recroquevillées et se propulsa jusqu'au véhicule.

Le chien lui aussi sauta la gueule grande ouverte, sa langue violacée dégoulinante d'une substance blanchâtre, prêt à planter ses crocs dans sa chair.

Mais elle l'atteignit avant lui.

Elle attrapa la poignée et fut soulagée d'entendre le déclic signalant que la portière n'était pas verrouillée. Elle l'ouvrit avec fureur avant de se ramasser en boule derrière, prête à accuser le contrecoup.

L'impact fut extrêmement violent, si bien qu'elle fut expulsée en arrière, son crane cognant contre le sol, la désorientant pour une poignée de secondes. Malgré tout elle se remit sur ses pieds ? La bête ne bougeait plus, seule sa langue secouée de spasmes fouillaient frénétiquement le bitume. Du sang s'écoulait de sa tête, et sa nuque formait un angle impossible avec le reste de son corps. Enjambant le corps inerte elle se remit à courir. Sur sa droite se trouvait une ruelle sans issue, mais elle pouvait facilement sauter au-dessus du muret, chose que les chiens ne pourraient surement pas faire étant donné sa relative hauteur.

Puisant dans ses ultimes ressources, elle ne ralentit que lorsqu'elle atteignit son échappatoire. Ce qu'elle vit lorsqu'elle se retourna failli la rendre malade. Elle n'était plus poursuivie. Deux des monstres, dont celui qui l'avait percutée la première fois, s'acharnait sur celui au sol. D'un bond, elle s'accrocha au mur de pierre et sauta de l'autre côté pour se retrouver dans un petit abri grillagé.

Elle voulut s'arrêter quelques secondes, afin de récupérer et de réévaluer la situation, mais les gémissements de la monstruosité lui parvenaient encore... on aurait dit qu'elle pleurait, qu'elle implorait qu'on mette fin à son calvaire.

Moi aussi j'aimerais qu'on mette fin au mien...

L'air sombre et épuisée, elle continua dans l'espoir de trouver des réponses à ses questions.

Au bout d'une centaine de mètres, elle décida de s'abriter durant quelques heures afin de se reposer. Le froid avait gelé jusqu'à ses os et la fatigue lui ordonnait de s'arrêter, tout comme la douleur qui retournait son ventre.

Elle finit par trouver un petit magasin de vêtement, vide, évidemment. Elle récupéra quelques vestes qui trainaient sur les mannequins, enfila un des pulls trônant sur le comptoir et s'assit dans un coin derrière celui-ci. Avec le pull et les vestes disposées comme des couvertures sur elle. Au fur et à mesure que sa température corporelle remontait la douleur s'atténuait également.

Les yeux mi-clos, dans la relative sécurité des lieux elle se mit à rassembler les maigres informations qu'elle avait.

Son premier souvenir datait de son réveil dans une chambre d'hôpital, environ trois jours plus tôt. Elle ne reconnaissait pas la ville, et ne savait ni pourquoi, ni comment elle en était arrivée là. Durant les deux premiers jours elle avait cherché d'autres personnes, mais la ville semblait vide et désertée, comme si d'un coup tout le monde s'était volatilisé !

Pour ne rien arranger, elle se supposait souffrir d'amnésie, car elle ne se souvenait de rien...

Son âge, son passé, rien ne lui revenait...

La seule chose dont elle s'était remémoré l'existence était son nom : Stacey.

Elle avait eu l'occasion d'observer quelques instants son reflet dans un miroir, et ce qu'elle y avait vu ne l'avait pas spécialement aidé. Elle était somme toute banale : de longs cheveux bruns, de grands yeux verts et des traits fins et soignés. Rien d'autre.

Elle avait trouvé dans un casier d'une des infirmières des vêtements qui était plus ou moins à sa taille et qu'elle s'était empressée de troquer contre sa blouse de malade : Un Jeans, une paire de chaussure en toile rouge, et un débardeur noir.

Aucun dossier médical, aucun fichier dans la base de données qui ne lui aurait permis d'en apprendre plus sur elle.

Stacey se réveilla en sursaut, en sueur, victime d'un sommeil agité.

La pièce baignait dans une lumière qui lui agressa les yeux. La jeune femme mit sa main devant son visage le temps que ses pupilles finissent par s'habituer à la clarté.

Combien de temps ai-je dormis ?!

En effet le soleil devait surement être sur le point de se coucher.

De toute façon c'est pas comme si le temps avait encore une importance ici...

Elle décida de se remettre en marche vers le centre commercial. Elle pourrait peut-être y être en sécurité. Rien dans cette ville ne semblait avoir été saccagé ni pillé volontairement par des humains, comme lors d'une guerre ou d'une évacuation. Par conséquent, si son raisonnement était juste, elle pourrait y trouver de la nourriture et de quoi se préparer un peu mieux face à ce qui rodait dans ces rues. Elle y trouverait peut-être même d'autres survivants ! Des gens qui pourraient l'aider et lui dire ce qu'il se passait.

Pour être honnête, elle n'y croyait pas. Elle savait qu'elle se berçait certainement d'illusions, mais cet espoir, aussi maigre soit-il, l'aidait à tenir.

L'avenue était déserte, aucun signe de ces monstres. Elle continua sa route jusqu'à atteindre un immense parking extérieur parsemé de quelques voitures et autres caddy solitaires...

Depuis sa position, elle pouvait voir l'entrée principale. Tout en traversant ce vaste espace sans vie, elle soupira de soulagement en voyant que les grandes doubles portes n'étaient pas barricadées. Et même si elle n'était vraiment pas à l'aise de se retrouver ainsi à découvert, elle était excitée et impatiente d'y entrer, d'autant plus qu'il n'y avait aucun hostile en vue.

Le hall principal était intact, au moins aucune de ces choses n'avaient l'air d'avoir tenté d'effectuer une petite visite de cet endroit. Lorsqu'elle s'approcha du tourniquet les portes automatiques s'ouvrirent d'elle-même.

Merde, ils auraient très bien pu rentrer sans soucis...

Son enthousiasme en pris un sacré coup. Stacey avança prudemment, comme toujours, une fois à l'intérieur. Sur sa droite se trouvait un bureau de réception, un rapide coup d'œil par-dessus l'accueil lui permit de s'assurer que rien de suspect ne s'y trouvait. A sa gauche, un long couloir s'étalait sur toute la largeur du magasin. Les fins rayons de lumières orangés passant au travers des baies vitrés éclairaient d'une lumière douce et chaleureuse le reste du magasin. Cette luminosité si apaisante contrastait véritablement avec le chaos qui régnait dans le magasin.

Ils sont dedans...

Son sang ne fit qu'un tour lorsque son regard passa sur les débris de toutes sortes jonchant le sol, parmi lesquels diverses caisses enregistreuses arrachées de leurs emplacements respectifs et, pour la plupart, explosées sur le sol, répandant au passage leurs contenus à même le sol.

Stacey reprit sa progression dans le couloir longeant les différentes caisses, s'attendant encore une fois à voir surgir l'un ou l'autre monstre des rayonnages.

Rien...

Tout était calme et glacial, un silence de mort étouffant avait pris possession des lieux. Le même silence mutique qui avait envahi l'hôpital et les rues... Qui avait envahi la ville elle-même, et très certainement ses habitants aussi. Qui avait absorbé la vie tout simplement.

Il n'y avait probablement rien d'intéressant plus loin, il était donc inutile de continuer à explorer cette partie pour l'instant. Elle décida de retourner inspecter le bureau de la réception. Une fois arrivée, son regard fut attiré par quelque chose qu'elle n'avait pas remarqué lors de son rapide passage un peu plus tôt.

Qu'est ce qui a bien pu faire ça...

Il y avait un énorme coup dans le mur, comme si une voiture avait foncé dedans à faible vitesse. Tout un pan de brique était enfoncé de plusieurs centimètres de profondeur vers l'extérieur.

En se retournant, un autre élément capta son attention. De sous le comptoir provenait un halo lumineux. Quelqu'un avait clairement dû l'allumer !

Ou quelque chose, involontairement...

Elle se baissa pour attraper le petit objet qui projetait sa lumière blafarde avec une certaine conviction. Les piles devaient encore être fonctionnelles, et si pas, elle pourrait certainement en trouver d'autres dans tout ce bazar. Du bout des doigts elle entra en contact avec le manche métallique et lui imprima un petit mouvement de rotation afin qu'il glisse jusqu'à elle. La torche roula et la lumière croisa ses yeux. Elle détourna le regard quelque instant. Bizarrement cette sensation lui était familière, bien entendu elle ne réussit pas à se souvenir de la raison...

Entre les papiers, stylos et autres appareils défectueux portant des étiquettes indiquant la mention « retour », il ne restait rien dans cet espace qui puisse lui être d'une quelconque utilité. Stacey s'accouda sur le comptoir et se mit à réfléchir. Mais elle fut vite interrompue dans ses pensées par le spectacle qui s'offrait à elle. Elle sortit du bureau et se dirigea vers les baies vitrées. Un magnifique couché de soleil transfiguraient la ville et son atmosphère.

C'est magnifique...

Les rayons passant au travers des carreaux prenaient tours à tours des teintes dorées, oranges et rouges. Le soleil était flamboyant, et l'enveloppait de sa douce chaleur réchauffant son corps et son esprit. Elle avait l'impression de nager au beau milieu d'un océan de feu apaisant. Elle resta un moment à fixer ainsi la chute de l'astre scintillant, accoudée à la poubelle attenante au mur.

Stacey ferma un instant ses paupières, cette vision l'avait tellement transportée qu'elle ne s'était même pas rendu compte que durant tout ce temps elle ne l'avait pas quittée des yeux une seule seconde. Elle ne pouvait décrocher son regard, et elle en payait maintenant le prix. Elle abaissa sa tête et se massa les yeux quelques instants. Lorsqu'elle les rouvrit, elle ne réalisa pas tout de suite ce qu'elle avait sous les yeux et qui reposait au fond de la poubelle.

Pas possible...

Comme pour chasser un mauvais rêve elle secoua la tête de droite à gauche tout en laissant ses yeux fermés durant une poignée de secondes. Mais lorsque ses paupières se relevèrent, l'objet était toujours là... Ce n'était donc pas une illusion.

Elle saisit avec une infinie précaution l'objet de couleur noir et au teint mat, et cala fermement la crosse du pistolet dans sa main. Elle observa l'objet avec autant de fascination qu'un enfant découvrant ses cadeaux aux pieds du sapin un lendemain de Noël. Elle eut à nouveau une sensation de déjà vu, mais sans pour autant qu'elle ne sache à quoi cela se raccrochait. Elle était bien incapable de donner le modèle de l'arme et son mode de fonctionnement, tout au plus elle savait qu'actionner la gâchette faisait partir le coup. Restait maintenant à vérifier si l'arme était chargée ou non. Au bout d'un certain temps, et non sans difficultés, elle réussit à en dégager le chargeur.

Génial ! Enfin un peu de chance !

Elle n'en croyait pas ses yeux pétillant de joie : le chargeur était plein !

Elle s'entraîna plusieurs fois à éjecter et remettre le chargeur. Dorénavant elle avait un moyen de se défendre, de faire face à ces créatures si elles se décidaient à l'attaquer une fois encore.

A l'extérieur la nuit était tombée, ce noir d'encre tapissait les moindres recoins de la ville. Une chance que l'éclairage du bâtiment soit encore fonctionnel.

Ça va peut-être s'arranger en fin de compte !

Elle déchantait très vite en entendant un craquement provenant de l'intérieur du magasin.

Et pourquoi ça ne serait pas un survivant ?

Stacey se mit en marche, adoptant cette façon si particulière qu'elle utilisait pour se mouvoir depuis qu'elle était dans cet enfer. La crosse de l'arme bien serrée dans la paume de sa main droite elle se dirigea vers le fond du magasin en longeant le mur de droite. Elle s'assurait de cette façon une bonne visibilité sur l'ensemble du magasin, et diminuait le risque de se faire prendre à revers.

Arrivé à mi-chemin par rapport au fond du magasin, elle sentit sous ses pas de nombreux morceaux de verres crisser dans un bruit qui lui était insupportable, elle avait beau essayer de les éviter, il y en avait trop que pour tous les esquiver.

Les différents rayonnages n'étaient pas tous intacts, quelques-uns étaient éventrés, couchés et fracassés à même le sol.

Ce qui a fait ça ne peut être humain...

Cette destruction paraissait être le fruit d'un terrible acharnement, voire d'une frénésie furieuse. Dans tous les cas, ce qui avait fait ça ne devait pas être un petit gabarit...

En passant devant le rayon électronique une pensée lui vint à l'esprit.

Un téléphone... il doit surement y en avoir, et je devrais bien retrouver dans tous ce foutoir un...

Sa phrase mourut sans jamais connaître de fin, surprise par l'apparition d'un nouveau bruit.

Il provenait de la fin du rayon, elle en était presque certaine même si le chuintement était presque inaudible. Elle décida de passer par l'extrémité opposée à la position supposée de la chose qui produisait cette espèce de petit gémissement. Elle ne tenait vraiment pas à tomber nez à nez avec ce qui produisait ce son, peu importe ce qu'il puisse être. Les étagères étaient garnies de produits alimentaires pour animaux. A nouveaux, elle n'aurait su dire s'il y en avait plus sur les étagères ou sur le sol, tant il était couvert de croquette pour animaux de compagnie. On aurait dit que les sacs avaient été déchirés par une bête affamée, comme si ce qui avait fait ça ne pouvait faire autrement pour se sustenter, pour survivre....

L'entrée du rayon était vide, elle continua son avancée, le cœur battant à tout rompre, et l'arme braquée droit devant elle, prête à ouvrir le feu sur ce qui pourrait surgir.

Je ne l'entends plus... ça s'est arrêté...

Elle retint son souffle. Le silence était retombé telle une chape de béton, recouvrant chaque recoin de cet endroit. Son sang ne fit qu'un tour, il n'y avait pas tellement de solutions différentes envisageable, soit ce qui provoquait ce son était parti, mais elle trouvait bizarre de ne pas l'avoir entendu se déplacer, surtout que l'acoustique qui régnait ici-bas ne pouvait qu'amplifier le moindre petit sons émis, soit elle était tombée dans un piège...

Ok pas le choix Stacey, tu continues, et tu pries fort pour que rien ne vienne lacérer ton dos pendant que tu te concentres sur ce qui se passe devant toi...

Elle hocha de la tête, elle était déjà en assez mauvaise posture que pour en rajouter une couche. Il fallait qu'elle se dépêche, elle n'avait pas le temps de réfléchir, elle devait avancer et trouver ce qui avait fait ce bruit. Rester planter là, de toute façon, faisait d'elle une cible bien trop facile.

Prenant une bonne inspiration, elle avança d'un grand pas. Elle tenait à savoir ce qui se trouvait à l'autre extrémité.

C'est quoi ça encore...

Elle était désorientée, elle s'attendait à trouver une autre créature, un survivant ou plus simplement un rayon vide.... Mais pas un trou aussi énorme dans le mur du fond...

Encore une fois elle se retrouva prise au dépourvue, la situation ne cessait de prendre une tournure imprévue.

Elle pivota sur elle-même lentement, elle voulait vérifier que rien n'y personne ne se trouvait derrière, tentant de la prendre en grippe. Rien... Aucun bruit... elle concentra donc à nouveau son attention sur la zone du mur détruite qui s'ouvrait à elle. Arrivée au bord, elle jeta un coup d'œil à l'intérieur, mais il faisait vraiment trop sombre pour y voir quoi que ce soit.

Elle sortit la petite lampe de poche fraîchement trouvée et projeta son faible faisceau lumineux à travers ce qui semblait être une remise, ou un débarras. Rien d'utile en vue, mais rien d'hostile non plus, c'était déjà ça. Une unique porte au fond, c'était le seul moyen de continuer...

Ce qui faisait ce bruit était peut-être là derrière...

Elle effectua une prière silencieuse pour que ce soit un autre être humain, quelqu'un qui pourrait l'aider...

Elle tourna délicatement la poignée, gardant sa torche en bouche et son arme braquée sur l'ouverture. La porte s'ouvrit sur une pièce de taille respectable, ressemblant fortement à une boutique de bijoux. Face à elle se trouvait un comptoir, entouré de vitrines à mi-hauteur pour la plupart vide et dont plusieurs étaient fêlées.

Où peut bien être ce truc !

Au même instant un fracas terrible fit trembler la structure du bâtiment dans son entièreté ! Un camion-citerne aurait très bien pu rentrer dans la devanture du magasin !

Si seulement il y avait encore des gens pour conduire...

Elle rebroussa chemin aussi vite qu'elle le pu, et fut paralysée de terreur, incapable de faire le moindre mouvement lorsqu'elle atteignit la sortie de la cavité...

Elle n'en croyait pas ses yeux, et pourtant, elle avait vécu un paquet de choses étranges depuis qu'elle s'était réveillée dans cette ville.

Il n'y avait plus de rayonnage en face d'elle... Seuls quelques détritiques et marchandises solitaires se trouvaient là, à terre, comme pour attester qu'elle n'était pas folle, et qu'il y avait eu des vêtements, des appareils électroniques et de la nourriture quelques minutes encore auparavant à cet endroit.

Les trois étagères étaient figées de part et d'autre du mur duquel elle venait d'apparaître, la dernière était enfoncée d'au moins un mètre cinquante dans le plafond... Il était impossible pour Stacey de continuer à réfléchir, car ce qui avait fait ça se tenait là, debout devant elle.

Tout son corps tremblait, l'impression de puissance qui se dégageait de la créature se trouvant devant elle la bloquait toute possibilité de réponse de sa part, physiquement et mentalement. Elle devait mesurer au bas mot deux mètres cinquante, assez large, il semblait fait de fumée, où plutôt de brume. Sa silhouette rappelait vaguement celle d'un homme, à moins que ce ne soit l'inverse et qu'il ne s'agisse d'un homme à la silhouette éthérée... Elle aurait tout le temps d'y réfléchir après, car dans l'immédiat elle devait se reprendre et s'enfuir le plus vite possible, ce qu'elle ne tarda pas à faire. Le calcul était rapide, elle ne pouvait faire machine arrière, sa seule solution était de sortir par où elle était rentrée.

Sans perdre un instant elle s'élança de toutes ses forces, du coin de l'œil elle vit la créature se lancer à sa poursuite, se déplaçant de la même façon qu'elle, et gagner du terrain à une vitesse effarante. Elle n'avait même pas fait deux mètres que le monstre, le "brumeux" était déjà sur elle.

Prise de court, elle ne put esquiver la fulgurante charge de son ennemi. Quelques secondes plus tard, une douleur vive et intense fouillait son côté droit, le bruit du choc résonna longuement, et elle sentit ses côtes craquer sous la pression tandis que son corps était expulsé contre le mur. Sa vue était brouillée, elle était désorientée et sentait un fin filet de sang couler le long de son flanc gauche. Elle se releva péniblement, le souffle court, et avait énormément de mal à tenir sur ses jambes. Au prix de nombreux efforts, elle arriva à se rétablir en prenant appui sur le mur. Le monstre se trouvait à une dizaine de mètres d'elle... Et il bloquait l'entrée principale...

Merde, merde, merde ! Il me faut une sortie !

Elle aperçut tout à coup le pictogramme de sécurité représentant la sortie de secours, symbole d'espoir salvateur dans un moment pareil. Elle repartit aussi vite qu'elle le pouvait, bifurqua et repassa devant l'entrée du trou d'où elle pouvait la voir, cette double porte rouge et blanche située tout au fond du centre commercial. Inquiète, elle regarda précipitamment derrière elle, consciente qu'elle ne survivrait pas à une autre charge du brumeux. Curieusement il ne semblait plus se préoccuper d'elle... Elle n'allait pas s'en plaindre loin de là mais elle se demandait ce qui pouvait bien détourner son attention de cette façon.

Elle continua sa course lorsqu'un nouveau rugissement guttural résonna derrière elle. La fureur du cri lui fit repousser encore plus ces limites.

Allez...Allez ! Plus que quelques mètres et...

Elle sentit ses pieds se soulever du sol, elle ne l'avait pas vu venir mais elle tenta de se mettre en position fœtale afin d'accuser le choc. Malheureusement elle n'en eut pas le temps, sa tête heurta violemment le béton. Son front devait être ouvert car du sang brouillait sa vue, coulant dans son œil droit. Le monstre lui barrait à nouveau la route, faisant obstruction à la sortie de secours. Elle failli perdre tout espoir quand elle remarqua qu'à quelques pas d'elle se trouvait une porte sur sa droite. Elle ne l'avait sûrement pas aperçue car trop braquée sur la sortie de secours, mais à présent elle représentait sa seule voie de sortie, son unique échappatoire...

Le monstre ne lui prêtait, pour la seconde fois, plus aucune attention. Elle avança donc comme elle le pouvait, à quatre pattes sur quelques mètres avant de réussir à se relever grâce à la poignée de la porte.

Ouvre-toi je t'en supplie !

Si la porte était verrouillée elle ne pourrait rien faire, et n'aurait qu'à attendre l'accomplissement de son funeste destin... La poignée tourna sur elle-même, et... la porte s'ouvrit ! Stacey s'écroula de tout son long, et d'un coup de pied, referma la porte derrière elle. Elle se trouvait à présent dans un couloir au mur en béton, éclairé froidement par de simples ampoules nues qui devaient surement être en fin de vie. Un escalier se trouvait à cinq ou six mètres environ, il devait certainement donner accès aux bureaux du premier étage, et un peu plus loin le couloir se terminait par une porte. Elle tenta la porte en premier, rampant au début pour finalement courir à moitié accroupie, percluse de douleur mais hautement aidée par l'adrénaline coulant à flot dans ses veines. Elle y était presque !

Le mur de gauche explosa littéralement quelques mètres devant elle, dévoilant la créature brumeuse dans toute sa splendeur glaciale...

Le tout pour le tout, pas question de fuir cette fois si !

Elle savait que si elle prenait encore un coup s'en était fini d'elle, mais elle était consciente que si elle s'arrêtait elle n'aurait certainement plus la force de se relever...

Prenant son courage à deux mains elle maintenu sa course, leva son arme, et sans viser pressa deux fois la détente. De toute façon vu la taille du monstre elle ne pourrait pas le rater...

Cette action ne lui laissa qu'un gout amer dans la bouche lorsqu'elle s'aperçut que les balles traversaient le monstre pour aller s'écraser dans la porte située derrière lui.

Stacey n'avait plus le choix maintenant, et elle pria que pour ce qu'elle pense soit juste.

C'est quitte ou double !

Elle accéléra encore un peu, réussissant à se mettre complètement debout en faisant abstraction de la douleur. Elle savait qu'elle n'aurait pas d'autre chance et qu'elle devait mettre toutes les forces qui lui restaient dans la balance.

Elle arriva à un mètre du monstre et, misant tout sur l'appui de ses jambes, se propulsa dans sa direction.

Au même instant le colosse leva son bras droit, prêt à l'abattre sur elle.

Stacey sentit un froid glacial lui parcourir l'échine lorsque sa tête, ses épaules et finalement son corps tout entier passèrent au travers de cette nappe de brouillard.

A l'endroit où elle se trouvait quelques secondes plus tôt, un poing géant rageur s'abattit avec violence sur le sol, projetant des éclats de béton dans tous les sens.

Elle atterrit à plat ventre, mais ne perdit pas une seule seconde, et sans même chercher à ouvrir la porte, se redressa et lança son épaule dedans, ce qui eut pour effet de faire sauter le chambranle et d'ouvrir la voie. Elle venait de pénétrer dans ce qui devait être le bureau du directeur de l'établissement. Des cadres et trophées ornaient les murs latéraux et au fond se trouvait un large bureau en bois cachant un fauteuil en cuir usé. Une grande vitre presque aussi large que le mur donnait vers l'extérieur, mais il lui était impossible de déterminer sur quoi elle pouvait s'ouvrir. Une autre douleur aigue traversa son épaule, et elle l'envoya rejoindre bien sagement les autres. Ne pouvant se permettre de s'arrêter, elle improvisa, et continuant sur sa lancée, posa un pied sur le bureau lui faisant face afin de sauter au travers de la vitre donnant dehors. Elle couvrit son visage à l'aide de ses mains et sentit le verre céder sous la pression qu'elle exerça, des morceaux se figeant dans ses avants bras tandis qu'elle enfonçait la baie vitrée.

Ce ne fut qu'à ce moment-là, alors qu'elle fonçait la tête la première vers le sol du haut du 1er étage, qu'elle se maudit de ne pas avoir pris le temps d'évaluer la hauteur avant de se jeter dans le vide. Evidemment, maintenant, il était trop tard.

Elle heurta lourdement le sol froid et poisseux.

Au moins je suis toujours en vie...

Couchée sur le sol elle regarda autour d'elle. Le corps courbaturé et endoloris par ce qu'elle avait enduré ces dernières minutes.

Elle s'agenouilla, parvenant tant bien que mal à garder son équilibre, et entreprit d'analyser rapidement son environnement. Elle se trouvait dans une cour, elle avait atterri non loin des quais de déchargement. Une grille couronnée de fils de fer barbelé l'encerclait sans interruption apparente, hormis un portail situé une vingtaine de mètres plus loin. La seule chose autre notable était le hangar situé en face d'elle.

Elle n'en pouvait vraiment plus, il ne lui restait presque plus de force, mais la menace du brumeux planait toujours au-dessus d'elle, telle une épée de Damoclès prête à s'abattre sur elle à tout instant pour la réduire à néant.

Elle se traina jusqu'à la grille d'ouverture de l'enclos métallique.

Non c'est pas possible... pourquoi

Elle se laissa glisser, dos à la grille. Elle était perdue, tout était fini. Elle n'avait plus la force de bouger, et ce satané digicode qui l'empêchait de pouvoir s'enfuir, qui la retenait prisonnière de cet enfer...

De toute façon c'est l'enfer partout...

Le sol trembla, et sa Némésis réapparut... Hurlant et détruisant tout ce qui l'entourait de ses énormes poings. Dans un dernier sursaut d'énergie, son instinct de survie la força à tenter d'escalader la grille. Elle réussit à se remettre sur ses pieds péniblement, le monstre était, lui, toujours occupé à saccager les environs. Elle s'agrippa et posa son pied contre la grille. Elle était humide et assurer ses prises, surtout dans son état, lui était quasi impossible. Des larmes perlèrent sur ses joues, elle ne voulait pas finir comme ça... Elle dérapa et tomba face contre terre. Au travers de ses larmes elle vit le monstre se diriger vers elle, le maudissant, elle cola son dos à la grille et pointa son arme sur lui.

Elle savait que ça ne lui ferait rien, elle savait qu'elle était perdue, mais elle ne pouvait s'y résoudre....

Prends ça enfoiré !

Elle tira un coup, qui bien évidemment ne lui fit rien du tout... L'arme sauta des mains de Stacey, elle n'avait même plus la force de la tenir correctement.

Il était là maintenant, droit devant elle, à la regarder comme un prédateur, comme un chat regarderait une souris coincée entre ses pattes, sachant pertinemment qu'il va pouvoir en faire son repas.

D'un coup, toute la fatigue accumulée l'envahit et elle ne put bientôt plus bouger un seul muscle. Le brumeux l'a pris dans ses bras et la serra fort, si fort, qu'elle sentait tout le peu de vitalité parcourant encore son organisme s'envoler hors. Un immense froid gela jusqu'à ses os, effaçant toute trace de douleur et de fatigue. Pour la première, et sûrement dernière fois, elle s'adressa aux habitants fantomatiques de cette horrible cité, car même encore à cet instant elle refusait d'abandonner.

— A l'aaaaiiiiiiiiideeeeeee !!!!!!!

Elle se sentait partir. Voilà comment tout se terminait, elle avait perdue, et ils avaient gagnés.

Sa vue se brouilla et bientôt elle se retrouva seul dans les ténèbres les plus profondes.

Un long cri retentit dans la zone de chargement.

Stacey se réveilla.

Le sol dur et froid collait à sa peau d'une façon hautement désagréable. L'air était lourd et humide, et la nuit était tombée. Elle regarda tout autour d'elle en se relevant.

Qu'est ce qu'il s'est passé....

Elle n'arrivait pas à trouver un sens logique, même le plus minime lien de cohérence, entre ce qu'elle voyait et ce qu'il lui semblait avoir vécu quelques instants auparavant. Le grillage était couché, comme si un énorme tronc d'arbre était tombé dessus, emportant la majeure partie de la clôture dans sa chute. Le portail quant à lui était éparpillé sur toute la surface de la cour, et au milieu de tout ça gisait le corps apparemment sans vie, si tant est qu'il en avait une, de celui qu'elle pensait être son bourreau...

Il était couché sur le sol, aucun autre mouvement ne s'en échappait que ses fils translucides, semblant grouiller telles des sangsues sur toute la surface de sa dépouille.

C'est pas logique... comment...

Elle ne comprenait pas, mais elle décida de remettre ses réflexions à plus tard, préférant s'éloigner le plus possible du géant fantomatique. Elle devait trouver un endroit où passer la nuit, et si possible de quoi se sustenter. A sa grande surprise, et même si elle sentait encore le contre coup de ses efforts, elle ne souffrait pas autant que ce à quoi elle s'attendait. Les traces de son combat étaient encore visibles sur son corps mais elle n'avait presque aucune difficulté à respirer ou à se mouvoir !

La chance tourne enfin un peu en ma faveur ! Mais jusque quand...

Oubliant son pessimisme et profitant de ce retournement de situation en sa faveur, elle prit la décision de quitter les lieux, tout en prenant soin de ne pas s'attarder près du brumeux.

Une fois la route rejointe, elle la suivit sur environ un kilomètre sans s'arrêter.

Aucun ennemi mais aucun abri sûr non plus...

Bingo ! A défaut de manger, je vais surement pouvoir enfin me barrer d'ici !

Une voie de chemin fer ! En la suivant elle pourrait très certainement s'enfuir de cet endroit, elle s'assura donc d'avoir le centre-ville dans son dos et entreprit de suivre les rails.

Au fur et à mesure de son avancée, les maisons se faisaient de plus en plus rare, laissant place à des bâtiments insalubres et cloisonnés de toutes parts. Si elle n'avait pas trouvé d'aide dans le cœur de la ville, elle doutait encore plus d'en trouver ici... De toute façon, elle ne comptait plus trouver quelqu'un de normal dans ce satané endroit.

Malgré tout, la solitude commençait à devenir pesante, non seulement parce qu'elle aurait aimé avoir de l'aide face à toutes ces monstruosité, mais aussi car elle aurait voulu avoir un peu de compagnie pour l'aider à supporter cette situation, et de fait, ne pas se retrouver à ruminer mille et une questions sans avoir le moindre début de pistes pour y apporter une réponse. Elle devait absolument quitter cette ville si elle ne voulait pas sombrer dans la folie...

Un sourire illumina son visage pour la première fois depuis ce qu'il lui semblait être une éternité lorsqu'elle aperçut une station-service. Eclairée de l'extérieur, elle laissait apercevoir un bâtiment structurellement intact, des pompes à essences non endommagées, et un 4x4 visiblement abandonné alors que son propriétaire en faisait le plein. L'intérieur du local était immobile et plongé dans l'obscurité. Pour peu que rien ni personne n'en ait l'usage, ou ne l'utilise comme antre, cette station pourrait être une place de choix pour faire une halte. Prenant son arme en main, elle courut silencieusement à la porte arrière afin de rester la plus discrète et de profiter au maximum de la pénombre ambiante. Elle resta accroupie quelques minutes, le temps que ses yeux s'adaptent à l'obscurité, et tourna la poignée de la porte.

Merde !

La porte résista, lui intimant gentiment l'ordre d'aller se faire voir. Une seule façon possible d'entrer désormais, l'entrée principale. Si cette dernière était également fermée, il ne lui resterait plus qu'à briser un carreau pour rentrer. Elle se pencha au coin du mur afin de vérifier que rien ne l'attendait.

Ok tout va bien se passer !

Elle courut jusqu'à la porte d'entrée, et remarqua que la jeep était garée devant une des pompes, dont le pistolet traînait paresseusement à terre. Les portes du véhicule étaient ouvertes. Elle s'arrêta quelques secondes et prit la poignée en main, poussa légèrement et, par chance, la sentit facilement céder. Un petit tintement retentit, cela la fit sourire, sans qu'elle ne comprenne pourquoi. Il n'y avait âme qui vive à l'intérieur, 3 rangées de présentoir face à un une petite alcôve servant de comptoir. Au fond une seule porte, certainement la réserve. Elle se retourna et verrouilla la porte derrière elle. Rassurée et confiante de ne pas observer de menace immédiate, mais toujours sur ses gardes.

Elle fut surprise, car pour la première fois depuis des jours, elle voyait la trace de l'existence d'un autre humain.

Du sang...

Une trainée de gouttelettes sanguinolentes partait du côté passager de la voiture et s'étalait sur plusieurs mètres, montrant que celui à qui elles appartenaient devait avoir été blessé superficiellement, et avait réussi à prendre la fuite. La fine piste se perdait dans les ténèbres, hors de vue, et laissait Stacey dans le doute concernant le destin de celui ou celle qui s'était trouvé dans cette jeep.

Elle se mit un mémo dans un recoin de son esprit, celui de vérifier si le véhicule était encore en état de marche, ce qui pourrait grandement faciliter sa fuite.

Elle entra dans la station-service, par chance tout semblait en ordre et aucun bruit étrange n'était audible.

Une rapide vérification et elle jubila : les étagères étaient pleines de vivres ! Elle allait enfin, peut-être, pouvoir passer une nuit convenable. Elle décida de se reposer dans la réserve, pensant y être plus en sûreté. Pour pallier au manque de visibilité, elle accrocha un fil relié à une boîte de conserve vide derrière la porte d'entrée. A défaut de le voir, elle entendrait au moins arriver ce qui tenterait rentrer.

Pendant qu'elle mangeait avidement une boîte de conserve d'abricot, elle fit mentalement le checkup de son plan d'action. Il ne lui fallut pas longtemps pour savoir quelle serait la marche à suivre : elle allait continuer à longer la voie de chemin de fer autant que possible, et elle tenterait de trouver un moyen de locomotion aussi vite qu'elle le pourrait. Elle avait eu beau essayé tous ceux rencontrés au cours de son périple, aucun n'avait démarré, et elle ne s'y connaissait absolument pas en mécanique. Elle avait donc abandonné l'idée d'utiliser un véhicule, certaine que la ville elle-même le lui refusait. Le pickup garé dans l'allée serait peut-être utile mais elle en doutait fortement malgré tout.

Son plan était simple, et maintenant, elle avait des vivres, une arme et elle évoluait dans un lieu ouvert, ce qui lui assurait plusieurs chemins de retraites en cas de coup durs. A vrai dire la situation n'avait jamais été aussi positive pour elle. Peu à peu une douce satiété l'envahit, la faisant plonger dans une relative torpeur. Elle s'endormit en souriant, bien heureuse, sans se douter une seule seconde de ce qui se dirigeait vers la station-service en courant....

Stacey se réveilla en sursaut, elle ne savait pas combien de temps elle avait dormi, mais elle aurait donné tout ce qu'elle avait pour quelques minutes de repos en plus mais...

Elle venait de réaliser la raison de son éveil, la boîte de conserve à l'entrée avait fait du bruit... Elle prit son arme dans sa main droite et sa lampe dans la main gauche. Tout bien réfléchi, elle décida de ne pas l'utiliser tout de suite, elle ne tenait pas vraiment à ressembler à un phare dans toute cette obscurité. Elle attendit quelques secondes, immobile, guettant le moindre bruit et attendant fébrilement que ses yeux se réhabituent à nouveau au contraste ambiant. Aucun bruit, aucun mouvement, tout était calme... Quelque chose émit soudain un reniflement bruyant et assez prononcé. Elle n'eut pas le temps de faire deux pas qu'une bouteille en verre roula sur le sol jusqu'à ses pieds. Elle avança, prête à ouvrir le feu, lorsqu'elle vit ce qui émettait ce bruit. La petite chose était de dos, et s'acharnait visiblement à ouvrir quelque chose. Elle continua de se mouvoir en braquant son arme sur l'être qui ne semblait toujours pas l'avoir remarqué, grommelant et reniflant de plus belle, apparemment contrarié.

Crac...

Elle venait de marcher sur un bout de verre... Elle baissa son regard une fraction de seconde, surprise par le bruit qu'elle venait de provoquer, et lorsqu'elle releva la tête fut paralysée d'effroi. La chose ressemblait à s'y méprendre à un petit garçon. Il portait un petit short de couleur foncée, des baskets et un pull en laine un peu trop grand pour lui. Il était debout et la fixait. Sans prévenir, il s'encourut en direction de l'arrière-salle, située un peu plus loin que le comptoir, disparaissant par conséquent de son champ de vision. Il s'était coupé toute retraite, la porte de derrière étant fermée il ne pouvait pas sortir par là.

Elle n'avait pu se résoudre à tirer, elle n'avait pu réagir. Non seulement il était possible que ce soit un autre être humain, mais s'il s'agissait d'un enfant.... Elle devait en avoir le cœur net.

Et si c'en était vraiment un !

Voilà la phrase qui lui avait vrillé le crane alors que ses doigts se crispèrent sur la détente. Le doute s'était immiscé dans son esprit, et cela pouvait lui coûter très cher dans cet endroit.

De toute façon, cette fois elle pensait avoir le dessus et être maître de la situation. Là où la chose s'était réfugiée était une impasse, sauf si elle brisait la porte arrière, ce qui semblait impossible. Cela lui donnait un avantage non négligeable, que ce qui s'y soit caché soit humain ou non.

En s'approchant de la porte elle se souvint d'un détail important qui pouvait changer la donne : la pièce était plongée dans le noir le plus total. Ce qui voulait dire qu'elle ne pouvait que difficilement voir ce qui s'y trouvait, alors que la chose pouvait la repérer beaucoup plus facilement....

Préférant ne pas y penser, elle se mit à longer le mur jusqu'à la porte. Elle n'allait toujours pas utiliser sa lampe pour le moment, jugeant pertinent le fait qu'elle pourrait aussi attirer d'autres créatures de cette façon. Elle prit une forte inspiration et donna un violent coup de pied dans la porte entrebâillée. Aussitôt la chose sortit de l'ombre et se jeta sur elle.

Cette fois Stacey n'hésita pas et pressa la détente.

Elle était sur le dos, la petite chose blottie contre son ventre, ses petits bras enserrant sa taille.

Ce n'était pas un monstre, loin de là, c'était bel et bien un petit garçon, et il avait l'air totalement humain. Son regard se posa sur le canon encore fumant de l'arme... Elle regrettait d'avoir tiré, elle aurait pu le tuer...

Et cette pensée la révolta.

Le petit garçon pleurait, sa tête nichée au creux de son abdomen elle sentait les larmes passer au travers de son t-shirt. Elle passa maladroitement sa main dans l'épaisse chevelure du petit bonhomme pour tenter de le calmer.

— Calme toi, tout va bien, tu ne crains plus rien... je suis désolée de t'avoir fait peur.

Consciente du traumatisme que devait représenter la situation actuelle pour un enfant, elle avait essayé de prendre la voix la douce, la plus calme et la plus rassurante possible malgré la frayeur qu'elle venait de subir.

Le garçonnet leva vers elle un visage barbouillé sur lequel roulaient de grosses larmes. Il était sur le point de dire quelque chose mais se ravisa et se mit à la dévisager sans ménagement. Il trembla de la tête aux pieds et sembla ravi.

— Maman ! S'écria-t-il avant d'enfuir à nouveau sa tête dans les bras de Stacey, la serrant plus fort que jamais.

Sa voix était chaude et magnifiquement enfantine.

Cet élan d'affection, même s'il était déplacé, lui fit aussitôt monter les larmes aux yeux. Elle était tellement touchée qu'elle ne désirait plus bouger d'un pouce... Dans un acte purement égoïste, elle aurait voulu profiter de la douceur de l'instant encore très longtemps. Malheureusement il devait se tromper, car elle ne se souvenait pas l'avoir déjà vu...

Il doit surement être perturbée, vu ce qui se passe ici, y a rien de vraiment étrange là-dedans.

Il ne devait pas être affamé car il s'arrêta de manger après avoir avalé péniblement une simple barre chocolatée. Elle alluma sa torche et ausculta le petit garçon. Durant l'examen, elle discuta avec lui, afin d'en savoir un peu plus sur ce petit bonhomme sorti de nulle part.

— Comment tu t'appelles ? -demanda-t-elle, la voix toujours empreinte de douceur- Moi c'est Stacey.

— Alexis... heu... Madame...

Finit-il par lâcher la tête baissée tout en se tripotant les mains.

A cette phrase elle comprit que s'il l'avait prise dans un premier temps pour sa mère, il s'agissait bel et bien un malentendu. Il semblait sur le point de lui demander quelque chose, mais alors qu'il se ravisait, elle l'incita à se confier.

— Tu veux me dire quelque chose ?

— Vous savez où est ma maman ?

Elle s'attendait à cette question, elle la redoutait même, mais elle ne pouvait annoncer une vérité aussi froide, une évidence si cruelle à un enfant d'à peine six ans.

— Non, malheureusement je ne le sais pas, mais je suis certaine d'une chose, c'est qu'elle doit surement te chercher en ce moment même, et demain dès qu'on se lèvera on partira à sa recherche, ok ?

Elle passa sa main dans les cheveux du petit garçon et lui adressa un clin d'œil.

Un couteau se retourna dans son ventre et dans son cœur, en le voyant lui rendre un magnifique sourire et lui prendre la main en la remerciant.

Elle n'avait aucunement l'intention de chercher sa maman... Pas tout de suite du moins, sa priorité était de quitter cette ville et trouver de l'aide. Et puis elle devait bien l'admettre, l'idée de retourner dans le centre-ville, là où tous ces monstres rodaient, avec un enfant ne l'enchantait pas vraiment.

Après l'avoir vu bailler à s'en décrocher la mâchoire, elle le débarbouilla rapidement, et le laissa se reposer car il était exténué.

Après s'être assuré qu'il dormait à poings fermés dans la réserve, elle retourna au lavabo se décrasser. Elle prit plusieurs mouchoirs pour frotter et nettoyer la blessure à la tête qu'elle s'était faite lors de son combat contre le brumeux. Une épaisse croute de sang séchée partait de la racine de ses cheveux et descendait pour s'arrêter juste au-dessus de son œil droit. Continuant sur sa lancée, elle examina sa blessure au flanc gauche. Un énorme bleu et de légères entailles le couvraient, mais rien d'alarmant. Elle soupira en voyant les traits de la femme qui se dessinait dans le miroir devant elle. Ses deux grands yeux verts paraissaient fatigués, ternes, comme s'ils en avaient trop vu, trop vécus. Malgré tout, ils lui conféraient un certain charme. Le reste, trouvait-elle, ne sortait guère de l'ordinaire : un nez légèrement aquilin dominait une bouche fine et discrète.

Elle retourna dans la réserve et se colla contre Alexis, qui chercha avec sa petite main à prendre la sienne.

Quelques heures plus tard, à son réveil, le corps endoloris, elle sortit de la chaleur confortable de son demi-sommeil pour leur préparer ce qui se rapprochait le plus d'un petit déjeuner.

Stacey profita de la présence de ces quelques vivres pour faire des provisions, enfournant quelques boîtes de conserves et bouteilles d'eau dans un vieux sac en toile couvert de poussière qu'elle avait trouvé sous le comptoir.

C'est à regret qu'elle quittait leur abri, car quoiqu'on en dise, même si ce n'était pas un hôtel cinq étoiles, il avait été un véritable havre de paix, une oasis en plein désert pour elle et le petit garçon.

Elle ne s'attarda pas longtemps sur le véhicule, car la clé tournait dans le barillet, mais rien ne se passait. N'y connaissant rien elle ne voulu pas perdre plus de temps sur ce point.

Plusieurs heures durant, ils marchèrent en silence le long de la voie ferrée, et toujours sans voir personne. Mais ce n'était pas plus mal, pour le moment elle préférait ne rien croiser du tout de peur de ne pas savoir se défendre, elle et son compagnon d'infortune. Même si elle avait des remords, ils auraient tout le loisir de chercher la maman d'Alexis une fois dehors de toute façon, et ...

— Attends, arrête toi un peu...

Devant eux se trouvaient les restes d'un train. Il gisait là, les différentes voitures dispersées le long de la voie. Certains wagons rentraient même dans les bâtiments en constructions joutant le passage ferroviaire. Le chantier se trouvait sur la droite, et ressemblait à s'y méprendre à un champ de ruine, du moins de ce qu'elle pouvait en voir. Tout était décrépi, envahi de mousse et des pans entiers de murs menaçaient de s'effondrer. Elle n'en voyait qu'une petite partie, le reste se trouvait certainement après le monticule de terre qui lui bloquait la vue.

On devrait contourner par le chantier...

Elle fut interrompue par la frimousse tendue du petit bonhomme qui l'accompagnait.

— Madame... On peut s'arrêter ? J'ai mal aux jambes...

Elle ne put refuser devant cette petite tête lui renvoyant une moue triste. Malgré tout elle savait que c'était une mauvaise idée, mais après tout ce n'était qu'un enfant, et si elle voulait avancer avec lui, elle devait ménager ses forces. Et dans ce cas précis il semblait vraiment fatigué.

C'est bizarre, son état à l'air d'empirer depuis qu'on est parti, et j'ai pas l'impression que ce soit uniquement dû à la fatigue...

Ils s'assirent sur les chenilles d'un bulldozer solitaire se trouvant à quelques pas d'eux et entamèrent une petite pause.

— Tu veux manger quelque chose ?

La réponse ne se fit pas attendre, et elle se retrouva vite devant elle avec un petit garçon lui souriant à pleine dents. Elle ne put s'empêcher cependant de remarquer ses joues creusées, ses cernes lui pochant les yeux et son teint pâle.... Il l'avait suivie sans broncher, lui agrippant la main aussi fort qu'il le pouvait pour pouvoir continuer à suivre le rythme de Stacey. Il n'était pas très loquace, et elle ne lui avait adressé la parole que pour lui demander comment il allait. Non pas qu'elle ne voulait pas lui parler, mais elle devait rester concentrée sur la situation s'ils voulaient avoir une chance de s'en sortir. A une seule reprise elle avait abordé un sujet personnel, lorsqu'elle lui avait demandé le nom de ses parents, et il avait plissé les yeux, comme si la réponse à la question était d'une évidence à toute épreuve. Elle n'avait pas relevé car elle ne tenait pas à le brusquer.

Stacey se redressa, quelque chose se passait, l'air devenait plus lourd, et plus électrique. Quoi que ce soit, cela n'annonçait rien de bon, et elle n'aimait pas du tout ça.

— Dépêche-toi s'il te plaît, on doit...

Elle sauta pour se mettre devant le petit garçon dont le visage était barbouillé de chocolat, mais y arriva une seconde trop tard.

Un de ces monstrueux chiens l'attrapa par la jambe droite et le ballotât dans tous les sens, telle une vulgaire poupée de chiffon.

Elle en resta coi, incapable de bouger, de prononcer un seul mot, ou même de réfléchir. Elle était terrifiée, ce qu'elle voyait la traumatisait au plus haut point.

La tête d'Alexis rebondissait contre les gravats, émettant un bruit spongieux totalement horrible. Le canidé le tenant fermement continua sa course effrénée au travers d'un trou dans la clôture, escalada la butte de terre et disparût derrière.

— Noooooooooooooon !!!!

Elle ne put retenir son cri plus longtemps, mélange d'une extrême terreur et d'une haine incommensurable. Elle ne pouvait pas rester là sans tenter de le sauver, il en était hors de question.

Sans perdre une seule seconde, elle se lança à toute allure à la poursuite du ravisseur, sauta à travers le trou, le métal froid lui écorchant les épaules et le dos, et grimpa au sommet du monticule ou elle franchit un nouveau stade dans l'horreur. Au centre de cet énorme terrain vague se dressait un de ces brumeux, plus grand et plus imposant encore que celui qu'elle avait rencontré avant. Et elle aperçut le chien, les crocs toujours plantés dans la jambe du garçonnet, d'où s'échappait maintenant de longs filets de sang, courant vers le nuage cauchemardesque.

S'il l'atteint...

Elle dévalait à présent les quelques mètres de pente, glissa mais se rattrapa de justesse. Elle ne pouvait se permettre de se laisser distancer. Elle courait à en perdre haleine, mais c'était inutile, le chien décharné avait trop d'avance. Il lui serait impossible de le rattraper, une seule alternative s'imposait à elle désormais. Elle dégaina son arme, s'arrêta et bloqua sa respiration au moment de presser la détente. La vie de l'enfant était en jeu, mais au fond, elle savait qu'elle préférerait lui loger une balle dans la tête que de le laisser arriver jusqu'à l'être de brouillard.

Deux coups partirent, le premier toucha le monstre dans la patte arrière, le second lui perfora l'abdomen. L'aberration relâcha son emprise, et le garçon roula au sol, inerte.

Elle sentait des larmes couler sur ses joues alors qu'elle se dirigeait vers le petit corps. Il lui restait à peine une dizaine de mètres à parcourir lorsqu'elle se retrouva encerclée par trois chiens sortis de nulle part. Folle de rage, elle ouvrit le feu, logeant deux balles dans la tête de la créature la plus proche, la faisant exploser dans un immonde craquement tout en projetant des morceaux de chair et d'os partout sur la terre battue. Le second tenta sa chance et sauta en direction de Stacey. Mais grâce aux effets salvateur de l'adrénaline, elle se trouvait de nouvelles ressources, ses capacités et son acuité était dorénavant bien supérieur à ce qu'ils étaient en temps normal. Mais elle était consciente que cela ne durerait qu'un temps.

D'un bond elle s'écarta de la trajectoire du monstre qui la ciblait, manquant de peu de se faire arracher le bras, et pressa la fine gâchette métallique à trois reprises. Deux balles touchèrent la créature en pleine poitrine, la dernière s'écrasant dans le sol boueux. L'animal tomba raide mort.

Un hurlement caverneux résonna dans le vaste espace, elle se concentra à nouveau sur le brumeux et le vit soulever le petit bonhomme toujours inanimé dans les airs. Elle reprit sa course de plus belle, ne se souciant plus du dernier canidé. Elle claudiquait méchamment, et même si elle avait toujours son bras grâce à son esquive, elle n'avait pas pu éviter complètement l'assaut. Il saignait abondamment, des traces de griffes énormes le sillonnant de l'épaule à l'avant-bras.

Malgré la douleur, sa volonté de sauver l'enfant était plus forte que tout le reste. Elle ne quittait pas le brumeux des yeux. Elle ne savait pas comment, mais elle gardait l'espoir de le sauver, même si cela lui paraissait insensé.

Elle courait en zigzaguant, tentant d'éviter les charges ravageuses du chien qui la suivait. Elle réussit de justesse à bifurquer lors du premier assaut, mais la seconde fois elle ne fut pas aussi chanceuse... Un énorme poids s'abattit sur son dos, la plaquant au sol et l'empêchant d'effectuer le moindre mouvement.

Maintenue au sol par les pattes musclées et dégoulinante de liquide visqueux et collant, elle ne put qu'assister impuissante à la disparition du petit bonhomme...

Le brumeux l'amena lentement contre lui, et le plaqua finalement contre son torse. De minuscules fils noirs commencèrent à recouvrir Alexis. Cette soie semblait vivante, se déplaçant avec aisance et grâce, mais elle transpirait la malveillance et la bestialité latente.

Stacey pleurait toutes les larmes de son corps, non pas parce que le chien lui fouillait frénétiquement le dos, lacérant sa chair sans retenue, mais parce qu'elle n'avait pu le sauver. Sa peine était tellement profonde de le savoir condamnée que plus rien n'avait d'importance, qu'il s'agisse de ces monstres, de cette foutue ville, ou d'elle-même. Il ne servait plus à rien de se battre...

Soudain le corps du garçonnet fut parcouru d'un sursaut de vie.

— MAMANNNNN !

Il était déjà recouvert des pieds au bassin de ces fibres noires et elles continuaient de gagner du terrain.

Stacey n'en pouvait plus, elle sentait déjà sur elle l'étreinte glaciale se refermer, mais il était en vie, et elle ne pouvait pas l'abandonner s'il restait encore une chance de le sauver, aussi infime soit-elle.

Elle se retourna en pivotant sur elle-même, exposant de la sorte, au sol humide et froid, son dos mis en pièce par les griffes de la bête. Elle plaqua le canon contre le ventre du monstre et ouvrit le feu à plusieurs reprises, évacuant toute sa rage dans un cri continu. Faisant fi de la souffrance, elle se releva pour repartir au combat, convaincue qu'il s'agissait là de son baroud d'honneur. Seul sa haine et son désir de sauver l'enfant lui permettait encore de ne pas se laisser aller à une solution de facilité.

Alexis tendit son bras en direction de Stacey, sa main droite tendue au maximum, geste silencieux d'une supplique malheureusement irréalisable. Son corps était à présent recouvert entièrement, seul le bras subsistait hors de la carapace noire qui se formait sur le torse du brumeux inactif.

— MAMANN !

A nouveau le même cri, mais plus faible et étouffé, beaucoup plus lointain.

Elle y était ! Elle sauta pour attraper la main de l'enfant, hurlant de toutes ses forces. Le supplice qu'elle endurait la faisant pleurer tellement il était insupportable.

Au moment où elle allait toucher l'enfant, il disparut. Lui et le brumeux se volatilèrent purement et simplement....

Stacey atterrit lourdement sur le sol. Elle resta là, allongée dans la boue, pleurant comme elle ne l'avait jamais fait. Affaiblie par la perte de sang, la fatigue et les affres qu'elle avait subies, elle était désormais incapable de bouger. Elle ne le voulait plus non plus. Elle avait l'impression d'avoir perdue une partie d'elle-même. De son dos lacéré pendaient des lambeaux de chair lui faisant souffrir le martyr, et le vent glacial qui balayait le terrain ne faisait qu'attiser cette affliction. Au prix de nombreux efforts elle finit tout de même par réussir à se relever. Mais elle tenait à peine de bout, ses jambes refusait de l'emmener ou que ce soit et menaçait de céder à chaque instant. Elle avait l'esprit trop embrouillé que pour décider de la prochaine action à réaliser. Et elle n'en eu pas le temps.

Un aboiement claqua, sonnait le glas de son voyage. Bientôt d'autres le rejoignirent. Et elle les vit accourir dans sa direction, tous plus hideux les uns que les autres.

Malgré la situation elle souriait, elle allait enfin quitter cette ville, ce cauchemar. Elle se laissa tomber à genoux. Dans quelques secondes, les créatures seraient sur elle. Elle prit son arme de sa main gauche, son bras droit étant à présent complètement inutilisable, et posa le canon contre sa tempe. Elle pensa à Alexis et sourit à nouveau. Elle allait le retrouver, il était plus que temps pour elle de quitter cet endroit et de tirer sa révérence.

Un chien arriva face à elle et lui sauta à la gorge.

Le bruit sec et sans émotion de la détonation retentit pour la dernière fois.

Stacey ne sentit jamais la terrible morsure du monstre, le coup partit juste avant, la libérant de cette antichambre de l'enfer.

Stacey ouvrit les yeux et fut surprise de se retrouver dans espace indéfini. Il y régnait des ténèbres tellement profondes qu'elle ne pouvait distinguer les limites de la salle dans laquelle elle se trouvait. Elle arrivait à peine à voir son propre corps, éclairé par la faible lueur rouge sortant d'un appareil à la luminosité à nouveau trop faible pour en déterminer l'utilité. Une vague de peur soudaine l'inonda, emportant sur son passage tout raisonnement logique. Elle maîtrisait difficilement sa respiration, au point qu'il lui semblait étouffer à chaque respiration. Sa poitrine semblait compressée, et de larges gouttes de sueur commencèrent à poindre sur son front. Elle mit quelques secondes à découvrir ce qui lui procurait autant d'émotions négatives à la fois, pourtant la réponse était là, juste devant elle, tout autour d'elle-même. Cette terreur qui s'insinuait dans chaque parcelle de son corps provenait de l'inconnu dans lequel elle était désormais plongée totalement. Il lui semblait voir des formes bouger lentement et silencieusement dans cette terrifiante pénombre, rôdant autour d'elle, sans bruit ; jouant avec elle comme le ferait un chat avec sa proie. Elle aurait voulu crier à tout rompre, se lever et s'enfuir à toute vitesse loin de toute cette noirceur, mais son corps ne lui obéissait plus.

Deux hommes la regardaient souffrir en silence. Impassible et étranger à sa détresse, ils se tenaient à quelques mètres d'elle et pouvait la voir très clairement derrière leur vitre sans teint. Sans dire un mot, préférant observer la suite des événements, ils griffonnèrent dans leurs calepins toutes une série d'annotations.

Stacey devait trouver une solution dans les plus brefs délais pour réagir, et ne plus subir la situation. Elle se rappela un conseil qu'elle avait reçu à une époque qui lui semblait à présent terriblement lointaine.

Respire.... Doucement et calmement.

La priorité était de reprendre le contrôle de ses émotions, ce qu'il lui permettrait de recouvrer sa faculté à réfléchir.

Inspire durant quatre secondes

Bloque durant cinq secondes

Son esprit reprenait le dessus. Elle sentait déjà les extrémités de ses membres répondre à ses sollicitations.

Expire durant huit secondes

Les formes évanescentes semblaient plus statiques, moins enclines à se déplacer. Elles paraissaient même commencer à reculer, comme si elles étaient effrayées.

Stacey refit un exercice complet et ce fut la fin des hostilités. Plus rien ne semblait vouloir l'agresser, les bêtes infernales étaient retournées dans leur monde opaque et glacial.

Son rythme cardiaque revint petit à petit à la normale. Sa sueur chaude et fiévreuse était maintenant glacée et inconfortable, mais si celui pouvait lui permettre d'échapper à ses monstres, elle s'y accommoderait facilement.

J'ai gagné...

Elle avait réussi à les chasser, et elle était à nouveau maîtresse de son corps et de son esprit. Malgré tout, cette bataille contre elle-même l'avait épuisée. N'ayant pas la force de bouger, elle sentit ses paupières s'alourdir et elle ne put remporter ce combat-là.

A peine eut-elle le temps de remarquer que la seule lampe présente passa d'un rouge agressif à un vert reconfortant.

Derrière la glace, un quadra en costume gris fit son entrée dans la pièce. Il dépassa d'un pas rapide les deux hommes en blouse blanche pour s'en rapprocher et observer Stacey.

— Quel est le nom du patient ?

L'un des médecins se mit à sa hauteur en lui tendant le dossier de la jeune femme.

— Elle s'appelle Stacey, Stacey Covani, vingt-six ans.

L'homme aux cheveux grisonnant parcouru le dossier qu'il tenait entre les mains, le feuilletant rapidement afin d'en faire le tour complet en un minimum de temps.

— Quelle est sa pathologie ?

— Elle souffre de psychose hallucinatoire. Elle ne répond à nos stimuli que de façon sporadique et durant un très court laps de temps.

— Traitement recommandé ?

— Aucun actuellement, nous essayons notre nouveau procédé. Mais il nous faudra certainement encore un peu de temps avant de voir une réelle amélioration de son état. D'après nos prévisions quelques semaines tout au plus. Elle doit obligatoirement réussir à dépasser ce traumatisme d'elle-même.

Un court silence s'installa entre les deux hommes.

— On ne peut que l'aiguiller, mais tant qu'elle ne réalisera pas que le monde dans lequel elle évolue n'est qu'est le fruit de son imagination forgée par sa culpabilité, nous ne pourrons rien faire d'autre...

— Sa culpabilité ? Son dossier parle de multiples agressions, que lui est-il arrivé exactement ?

— La patiente s'est retrouvée mariée, nous présumons de force bien entendu, il y a maintenant un peu moins de neuf ans au chef de la pègre locale. Elle lui servait de vitrine, et de jouet vraisemblablement... D'après nos sources elle aurait fait plusieurs tentatives de suicide durant cette période, mais toutes ont échouées.

Le scientifique marqua un arrêt, ravisant ses grosses lunettes à monture noire sur son nez.

— Et ensuite -sa voix était ferme et dure- que s'est-il passé ?

— Et bien, elle est tombée enceinte. Son calvaire a continué pendant encore cinq ans avant qu'elle ne décide de tenter le tout pour le temps afin que son fils puisse jouir d'autre chose que de cette vie-là. Elle l'a protégé autant que possible de ce milieu et de son père durant toutes ce temps. Peu avant après son cinquième anniversaire, elle décida de s'enfuir avec son fils. Malheureusement elle fut vite rattrapée par les hommes de mains de son mari, qui se mit dans une colère noire. A partir de ce moment, tous les témoins sont d'accord pour dire qu'elle vécut un véritable enfer, incomparable avec ce qu'elle subissait déjà...

Tout en continuant de parler il tendit un paquet de photos, rassemblées dans une chemise en plastique, à son interlocuteur.

— Regardez, -dit-il en pointant du doigt des images choquantes de cruauté- coups, brûlures de cigarette, coupures, humiliations, viols ; d'après le dossier, il lâchait même régulièrement ses chiens sur elle pour la punir de l'avoir trahi.... Il est très clair qu'il la gardait en vie dans l'unique but de la faire souffrir...

Il se tut, laissant l'homme en costume digérer l'horreur de ses propos.

— L'année suivante, elle eut finalement l'occasion d'abattre son mari alors qu'il faisait le plein à la station-service. Compte tenu des circonstances elle fut acquittée.

Sa voix devenait chevrotante.

— Mais son bonheur ne fut que de courte durée. Alors qu'ils étaient enfin libres, son fils se vit diagnostiquer une maladie orpheline foudroyante. Son état se dégrada extrêmement vite. Tout ce qu'elle pouvait faire désormais était de rester à son chevet jusqu'au bout, seule et impuissante face à cette tragédie. Lorsqu'il partit, elle perdit le contact avec la réalité...

— Si je comprends bien, cette pauvre fille est condamnée à revivre les erreurs de son passé indéfiniment ?

— Oui effectivement, elle ressasse constamment sa souffrance, et comme elle rejoute toute aide extérieur, elle ne va pouvoir briser ce cercle morbide que par sa propre volonté.

Sans rien dire de plus, tous les trois quittèrent la pièce. Laissant la patiente seule et assoupie, récupérer de ses frayeurs récentes.

Stacey se réveilla avec difficulté, elle avait un mal de crane atroce, qui lui donnait de terribles nausées.

Je suis où là....

Elle regarda autour d'elle mais ne vis personne... Elle était dans une chambre d'hôpital, ça au moins elle en était certaine, plongée dans l'obscurité. Il y régnait un silence de mort.

Elle se redressa lentement, son corps encore engourdi par ce récent repos. Après secondes de réflexion, elle se rendit compte que quelque chose ne tournait pas rond.

Une onde d'angoisse la secoua soudainement : elle ne se souvenait de rien !

En observant attentivement son environnement, elle fut confrontée à un sentiment inattendu : une forte impression de déjà-vu....

Prenant son courage à deux mains elle se releva et se mit en quête de réponse, guidée par l'éclat rouge de la diode du terminal.